

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 58 (1985)

Heft: [8]

Rubrik: Informationen = Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erfolgreicher Bildungsexport

Mit eigenen Schulen in Düsseldorf, Frankfurt, Hamburg, München und Stuttgart hat die AKAD-Deutschland, Schwester der 1956 gegründeten AKAD-Schweiz, kürzlich ihr 25jähriges Jubiläum begangen. Der Anlass hat in den kritischen Medien und bei den zuständigen Behörden ein so positives Echo ausgelöst, dass man zunächst überrascht ist. Privatschulen werden gewöhnlich nicht gerade durch öffentliches Lob verwöhnt. Der Grund ist hier ein aussergewöhnlicher Leistungsnachweis: Über 10 000 Erfolge an staatlich anerkannten Prüfungen, vom Bilanzbuchhalter bis zur Matur und zu Diplomen auf Hochschulebene. Erfolge, die zumeist von Berufstätigen neben ihrer normalen Arbeit erzielt wurden. Verantwortlich dafür dürfte u. a. die besondere AKAD-Verbundmethode sein. Sie nutzt in der Kombination Fernunterricht-mündlicher Unterricht die Vorteile beider Medien und schaltet die Nachteile aus, welche beide Unterrichtsformen für sich allein für Berufstätige aufweisen.

In einer 1964 erschienenen Studie *«Der zweite Bildungsweg»* hat die junge Diplom-Volkswirtschaftlerin *Dorothee Wilms* die exklusiven Vorzüge der AKAD-Maturitätslehrgänge eingehend gewürdigt. Anlässlich des erwähnten Jubiläums konnte nun Frau Wilms als heutige Bundesministerin für Bildung und Wissenschaft die Glückwünsche des Bundeskanzlers übermitteln und die in der Schweiz entwickelte Unterrichtsmethode kompetent charakterisieren: «Wir wissen heute, dass Fernunterricht in der Regel nur in Kombination mit Präsenzunterricht effizient ist . . . Die AKAD hat durch die Gründung von acht Weiterbildungsschulen ein Netz geschaffen, das mit seinen Einzugsgebieten fast flächendeckend den Bedürfnissen der Teilnehmer nach Präsenzunterricht entgegenkommt.»

Institut pour jeunes filles

Préalpina a vécu

L'Institut Préalpina, à Chexbres, fermera ses portes au mois d'août. Commentant les raisons qui ont amené la société propriétaire à prendre cette décision, M. Léonard Bettex, directeur et administrateur, relève que la fréquentation était au-dessous du seuil de rentabilité. 64 employés sont confrontés à des problèmes d'emploi. Mais ce qui préoccupe le plus les habitants de la région, c'est le sort qui sera fait au bâtiment. M. Bettex affirme que sa société est en contact avec un certain nombre de groupes intéressés par son rachat.

Il fallait une centaine d'élèves pour que l'institut couvre simplement ses frais d'exploitation. Ces dernières années, il y avait entre 60 et 70 étudiantes (73 jeunes filles pour le dernier exercice). En outre, pour rester concurrentiel, M. Bettex ne cache pas qu'il aurait fallu procéder à d'importants investissements pour rénover la maison et acquérir du matériel informatique afin de créer une option pédagogique attrayante. «Ce sont les raisons majeures qui ont conduit à la décision de fermeture», explique-t-il.

Soixante-quatre employés à plein temps ont alors été confrontés à des problèmes 123

d'emploi. Les plus « mal pris » appartenaient au corps enseignant où la situation sur le marché de l'emploi est plutôt délicate. Le directeur affirme toutefois que grâce à la bonne qualification de ces enseignants et aux démarches entreprises auprès d'autres établissements privés, il a été possible de reclasser le plus grand nombre. Ce que confirme le secrétariat de l'Association vaudoise des écoles privées.

Les élèves et leurs parents ont aussi été informés de la fermeture de Préalpina. Une partie du personnel de maison reste engagé « pour entretenir le bâtiment », indique le directeur.

24 heures 5. 7. 85

Le Collège du Léman a 25 ans

Tradition et dynamisme des écoles privées

Journée faste que ce samedi 22 juin 1984, puis-qu'en même temps que ses promotions le Collège du Léman célébrait avec éclat son 25^e anniversaire.

Fondé en 1960 à Versoix par son directeur actuel, M. Francis Clivaz, le Collège accueillait alors 22 élèves installés dans un bâtiment. Aujourd'hui, ce sont onze bâtiments répartis sur plus de 72 000 m² qui accueillent 900 élèves originaires de 83 pays. C'est essentiellement grâce au dynamisme de son directeur et aux collaborateurs qualifiés dont il a su s'entourer que le Collège du Léman a connu un tel essor. Celui-ci n'est d'ailleurs pas sans rappeler le développement constant des activités et du nombre d'élèves des écoles privées. Groupées à Genève au sein de l'AGEP (Association genevoise des écoles privées), présidé par M. Francis Clivaz, elles avaient annoncé après la rentrée de 1984 que les établissements membres joueraient tous à guichets fermés pour l'année scolaire 1984-85.

En effet, victimes de leur succès, les écoles privées affrontent maintenant des problèmes de disponibilité en locaux plutôt que d'effectifs. Certes, les élèves étrangers représentent encore 65 à 70% des effectifs de l'enseignement privé genevois, alors que cette moyenne se situe entre 35 et 40% dans les écoles publiques; l'enseignement privé est le seul qui offre aux étrangers installés à Genève, souvent pour une durée limitée, les programmes anglais, américains, allemands ou français. Mais on constate aussi, depuis quelques années, que le nombre de familles suisses qui confient leurs enfants à une école privée est en augmentation régulière. Cela vient essentiellement du fait que les écoles privées offrent des structures très souples permettant de garder un programme traditionnel ou, au contraire, d'adopter des solutions très avant-gardistes. C'est cette variété qui constitue leur atout essentiel. Quant aux prix de l'écolage, qu'on en juge: de 1500 à 6000 fr. par an pour le primaire, entre 6000 et 10 000 fr. par an pour le secondaire (sans internat). Ces montants constituent sans doute encore un obstacle pour nombre de familles. Mais un élève du cycle d'orientation ne « coûte »-t-il pas 12 000 fr. par an à l'Etat de Genève?

L'AGEP est consciente des atouts dont elle dispose et elle entend profiter du succès actuel de l'enseignement privé pour encourager ses membres à favoriser, autant que faire se peut, la formation et le perfectionnement professionnels. C'est cet esprit respectueux des traditions mais résolument tourné vers l'avenir qu'illustre aussi le Collège du Léman, à qui nous présentons nos félicitations et nos vœux.

Gd

Wald-Jugend-Woche 1985 – Machen Sie mit

Während der Wald-Jugend-Woche vom 9. bis 14. September werden in der ganzen Schweiz Aktionen unter dem Motto «Wald erlabe» durchgeführt. Es gibt dafür kein «nationales Pflichtprogramm», sondern Aktionen einzelner Schulen, Jugendgruppen und Vereine zu einer gemeinsamen Idee:

Kinder, Jugendliche und Erwachsene sollen dem Lebensraum Wald durch unmittelbares Erleben näher kommen.

Vom fröhlichen Waldspaziergang mit Picknick bis zur Projektwoche «Wald» gibt es eine Fülle sinnvoller Möglichkeiten zum «Wald erlabe».

Mit offenen Sinnen und wachem Geist durch einen Wald zu streifen ist immer wieder ein beglückendes Erlebnis. Helfen Sie mit, Kindern und Jugendlichen ein intensives «Wald erlabe» zu vermitteln. Wenn wir unsere Wälder kennen und lieben, sind wir auch bereit, sie zu schützen.

Patronat

Bundesrat Dr. Alphons Egli

Forstdirektorenkonferenz

Erziehungsdirektorenkonferenz

Vorschläge für Wald-Aktionen

Als Anregung für Wald-Aktionen wurde ein 4seitiges Merkblatt verfasst. Es enthält neben Grundsätzlichem auch konkrete Beispiele für Aktionen sowie Medien- und Literaturhinweise.

Bestelladresse: WWF-Lehrerservice, Postfach, 8037 Zürich*

Als Ergänzung der Aktivitäten zur Wald-Jugend-Woche wird ein gesamtschweizerischer Wettbewerb durchgeführt. Wettbewerbsarbeiten können sein: Zeichnungen, Gemälde, Fotografien und Texte. Die besten Arbeiten werden in einer Wanderausstellung gezeigt und nach Möglichkeit in Zeitschriften und Lokalzeitungen veröffentlicht.

Die Wettbewerbsunterlagen* erhalten Sie bei

Redaktion «Schweizerische Lehrerzeitung», Postfach 628, 5001 Aarau

* Merkblatt und Wettbewerbsunterlagen sind gratis. Bitte legen Sie Ihrer Bestellung einen adressierten und frankierten Briefumschlag (C 5) bei. Danke.

Die Zukunft der katholischen Schulen in der Schweiz

1. Das Selbstverständnis der katholischen Schulen

Die katholische Schule ist zuerst einmal eine christliche Schule, die sich am Auftrag Jesu ausrichtet. Dies gilt besonders für die Lehrer, welche diesen betont christlichen Auftrag für den Schüler erfahrbar machen sollen. Das bedeutet: «ein Klima der Ehrfurcht gegenüber dem Schüler – im Gegensatz etwa zu einem erhabenen, richterlichen Verhalten; ein Klima der Hoffnung – nicht resignieren, wenn Schüler versagen; ein Klima des Miteinander-auf-dem-Weg-Seins, denn Schüler und Lehrer sind beide Suchende; ein Klima der Wärme, denn die Schule hat mindestens ein Stück weit von einem Daheim zu geben, wo man sich wohl und angenommen fühlt; ein Klima der

Freiheit, denn die christliche Botschaft darf den Schülern nicht aufgezwungen werden . . . Nun zum spezifisch Katholischen: Es gibt kein abstraktes Christentum, sondern historisch gewachsene Formen. Das heisst für uns, dass wir zu den Wurzeln des Katholizismus mit all seinen Mängeln ja sagen. Es heisst auch, dass die Sakramente, der katholische Gottesdienst einen Platz haben, was aber der Hauptaufgabe christlicher Lebensbewältigung dienen soll» (Paul Jakober, Präsident der KKSE, in: BILDUNG 64/65/1984, Seite 24).

Die meisten Schulgesetze und Lehrpläne (der deutschsprachigen Schweiz) bekennen sich (vorläufig noch!) zu einer Erziehung «nach christlichen Grundsätzen» (Schulgesetz des Kantons Obwalden, 1978). In Wirklichkeit jedoch sind die Tatsache, dass die staatliche Schule diesem Anspruch christlicher Erziehung nicht in gleichem Masse Genüge leisten kann wie eine spezifisch christliche Privatschule, und der Umstand, dass wir in einem pluralistischen Staat mit Glaubens- und Gewissensfreiheit leben, Berechtigung genug für die Existenz privater katholischer Schulen. Eine Voraussetzung allerdings ist dabei zu machen: Die katholische Privatschule wie jede Privatschule darf nicht in grundsätzlichem Widerspruch zum Staat stehen.

2. Die gegenwärtigen Schwierigkeiten katholischer Schulen

Verschiedene Schwierigkeiten wirken sich in unterschiedlichem Masse belastend auf die katholische Schule aus:

- Die Schülerschaft hat sich stark verändert: Führung gemischt-geschlechtlicher Klassen, Zunahme der externen Schülerzahlen bei gleichzeitigem Rückgang der Schüler im Internat, Veränderung der Motivationsstruktur für den Besuch einer katholischen Privatschule.
- Die Ordensgemeinschaften leiden an *Nachwuchsmangel* und sind gezwungen, sich aus dem Lehrbetrieb zurückzuziehen. Im Gegensatz zu den Lehrern von Ordensgemeinschaften müssen Laienlehrer zu finanziellen Bedingungen angestellt werden, welche mit jenen der staatlichen Schulen vergleichbar oder identisch sind. Dies bringt die Schulen in *finanzielle Schwierigkeiten*.
- Durch den Rückgang des Ordenspersonals im Unterricht und Internatsbetrieb wird die Frage der *Trägerschaft*, ja sogar des *Fortbestandes der Schule* aktuell. Bisherige Schulschliessungen dürften mehr als einmal dadurch mitbedingt gewesen sein, dass nicht frühzeitig genug über die materielle Notlage informiert worden ist.
- In beinahe allen Kantonen bestehen eine oder mehrere kantonale Mittelschulen, von den Gemeinde-Sekundarschulen ganz abgesehen. Die Mittelschulen sind sogar oft aus privaten Schulen hervorgegangen und stehen nun notgedrungen bisweilen in *Konkurrenz* zu den weiterbestehenden Privatschulen, es sei denn, Privatschulen übernehmen zugleich regionale Aufgaben des staatlichen Schulwesens wahr. Zur Reduktion der Schülerzahlen in den katholischen Privatschulen trägt weiterhin der Geburtenrückgang bei.
- Privatschulen sind durch die staatliche «Konkurrenz» einem verstärkten *Druck zu qualitativ hochstehenden Leistungen* ausgesetzt – *ohne Entsprechung einer finanziellen Gegenleistung*.
- Der *Finanzhaushalt* der katholischen Schulen, im besonderen der Ordensschulen, ist *nicht transparent*. Mir ist eine einzige Schule bekannt, welche ihre Jahresrechnung detailliert im Jahresbericht vorlegt. Es handelt sich um das Collegio Papio.

3. Perspektiven und Lösungsansätze

Lösungsansätze müssen vordringlich in mindestens vier Richtungen gesucht werden:

1. Die *Trägerschaft* vieler Schulen muss auf eine neue Grundlage gestellt werden. Verschiedene Schulen sind daran, dieses Problem anzugehen und es auch in die Öffentlichkeit zu tragen, etwa jene von Immensee, Appenzell oder Stans¹.
2. Die *Finanzierungsgrundlage* der Schulen muss neu konstituiert werden: Verschiedene Schulen versuchen auch, durch einen Träger- oder Wohltäterkreis die finanziellen Grundlagen zu erweitern. So baut beispielsweise das Juvenat, Flüeli-Ranft, seinen Wohltäterkreis weiter aus, um einen Erweiterungsbau zu finanzieren. Vereinbarungen mit dem Staat oder der Gemeinde sind so zu treffen, dass sie in beiderseitigem Interesse sind, etwa wie in Wil (SG) (St. Katharina) oder Ascona (Collegio Papio). Allerdings setzt dies die Zugänglichkeit solcher Vereinbarungen voraus, wie sie heute nur in wenigen Fällen gewährleistet ist. Der Einsatz von kirchlichen Steuergeldern, wie das bereits im Kanton Zürich praktiziert wird, ist erneut zu überprüfen. Dabei müssen zentralistische Regelungen oder Finanzierungsfonds mit Vorbehalt angegangen werden, wenn die negativen Erfahrungen mit der missglückten Einführung des Finanzierungsprojektes Zukunft katholischer Schulen (FIZUKAS) ernstgenommen werden sollen.
3. Die Weiterentwicklung der katholischen Schulen muss *in den Rahmen christlicher Erziehung allgemein* gestellt werden. Das bedeutet, dass die katholischen Schulen sich um ihr kirchlich-gesellschaftliches Umfeld kümmern, in welchem ebenfalls Erziehung und Unterricht erfolgt. Gleiches gilt selbstredend für die Arbeitsstelle für Bildungsfragen, die sich aufgrund ihres Auftrages nicht nur auf das institutionalisierte katholische Erziehungs- und Erwachsenenbildungswesen beschränken darf. In diesem Sinne haben erste Kontakte der Konferenz Katholischer Schulen und Erziehungsinstitutionen der Schweiz (KKSE) mit dem Christlichen Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz (CLEVS) und dem Schweizerischen Verein katholischer Lehrerinnen stattgefunden. Auch wenn diese beiden Vereine zahlenmässig wenig Mitglieder haben, kommt ihnen eine grosse Bedeutung als Interessenvertreter christlicher Erziehung im staatlichen Schulwesen zu. Damit wird neben der Unverzichtbarkeit katholischer Privatschulen deutlich gemacht, dass die Kirche auch im staatlichen Schulwesen ihre berechtigten Ansprüche einbringen darf und muss – im Sinne einer pluralistischen Gesellschaft. *Neue Formen christlicher Präsenz* sind denkbar, zum Beispiel die Führung eines katholischen Internats an einer staatlichen Schule bzw. für Besucher derselben, wie dies in Beromünster seit Jahren mit Erfolg praktiziert wird und wie es nun zum Beispiel in Sarnen oder Altdorf passiert, nachdem diese beiden Schulen nicht mehr kirchlichen Trägern gehören. Die künftige Fachkommission Bildung und Erziehung, deren Aufbau diskutiert wird, dürfte hier eine wichtige übergreifende Funktion ausüben.
4. Die Daseinsberechtigung christlich-katholischer Schulen muss immer neu unter Beweis gestellt werden. Dazu zählt eine *laufende Reform des Bildungsangebotes*

¹ Inzwischen hat ein ausserordentliches Kapitel der Deutschweizer Kapuziner beschlossen, das Internat des Kollegiums Stans aufzulösen; es wird nur noch so lange geführt, bis die jetzigen Schüler ihre Ausbildung abgeschlossen haben. Ferner beschlossen die Kapuziner, ihren Vertrag mit dem Kanton Nidwalden auf 1988 zu kündigen und die Trägerschaft der Schule dem Kanton zu übergeben.

unter dem Gesichtspunkt des spezifisch Christlichen. Dies zu betonen, scheint mir wichtig, da auch eine andere Trägerschaft, eine andere Organisationsform oder die finanzielle Sicherstellung erst durch eine qualitative hochstehende Ausbildung im fachlichen und inhaltlichen Bereich gerechtfertigt ist.

Gespräche und Interviews mit Exponenten des Privatschulwesens (vgl. BILDUNG 64/65/1984) geben zu optimistischer Hoffnung Anlass! *B. Santini-Amgarten
Schweiz. Kirchenzeitung Juli 1985*

2,5 Millionen zinslos für Steiner-Schule «Mayenfels»

Ein zinsloses, befristetes Darlehen von 2,5 Millionen Franken soll die Rudolf-Steiner-Schule «Mayenfels» in Pratteln erhalten. Eine entsprechende Vorlage an den Landrat hat der Baselbieter Regierungsrat gestern verabschiedet.

«Wir sind sehr glücklich, aber wir dürfen jetzt auf keinen Fall glauben, wir könnten in unseren Anstrengungen nachlassen», sagte Kurt Rohrer, Verwalter der «Mayenfels»-Finanzen, als er von der BaZ den Entscheid des Regierungsrates erfuhr. Mit dem zinsfreien Darlehen können Hypotheken abgelöst werden, die die Schule heute noch mit etwa 130 000 Franken pro Jahr belasten. «Rund 10% ihres Schulbeitrages gehen an die Bank», hiess es kürzlich in einer Mitteilung an die Eltern der Steiner-Schüler, von denen rund 280 im Kanton Baselland zu Hause sind.

Den Anstoss für das Darlehen gab ein Postulat, das die FDP-Landrätin Rosmarie Leuenberger (Ettingen) am 20. September 1984 eingereicht hatte, und das am 18. April dieses Jahres mit grossem Mehr vom Parlament überwiesen wurde. Sie stützte sich dabei auf das Schulgesetz ab, das den Landrat ermächtigt, Beiträge an Privatschulen auszurichten, «sofern sie wesentliche Aufgaben übernehmen, welche die öffentlichen Schulen nicht erfüllen». Diesem Kriterium könne die Steiner-Schule klar genügen, erklärte Rosmarie Leuenberger, denn sie stelle «für manchen Schüler die einzige Möglichkeit im Kanton dar, auch beim Vorliegen von Besonderheiten (zum Beispiel psychische, entwicklungsbedingte Störungen) eine «normale» Schule besuchen zu können».

In der Debatte über das Postulat anerkannte Erziehungsdirektor Paul Jenni die wichtige Aufgabe, welche in Pratteln erfüllt werde, betonte andererseits aber, die Regierung stehe fest zur Staatsschule und der Beitrag an den «Mayenfels» solle kein Präjudiz schaffen. Das Darlehen von 2,5 Millionen Franken, das dem fakultativen Finanzreferendum untersteht, würde auf die Dauer von zehn Jahren gewährt und müsste dann in zehn Raten zurückbezahlt werden.

Mit den dadurch freiwerdenden Mitteln wird die Steiner-Schule nach Auskunft von Kurt Rohrer keinesfalls Erweiterungsprojekte an die Hand nehmen können. Vielmehr gehe es darum, lange aufgeschobene Gebäudeunterhaltsarbeiten durchzuführen und allenfalls Erweiterungen des pädagogischen Programms (z. B. im Musikunterricht) zu realisieren. Die grosse Arbeitsleistung, welche die Eltern der Schüler über ihr Schulgeld hinaus erbringen, müsse aufrechterhalten werden.

In Basel-Stadt ist 1982 eine Interpellation von Grossrat Christian Haefliger (SP) für einen Kantonsbeitrag an die Steiner-Schule abschlägig beantwortet worden. In der baselstädtischen Kantonsverfassung ist verankert: «Erziehungs- und Bildungsanstalten, welche nicht vom Staat errichtet sind, haben keinen Anspruch auf des-